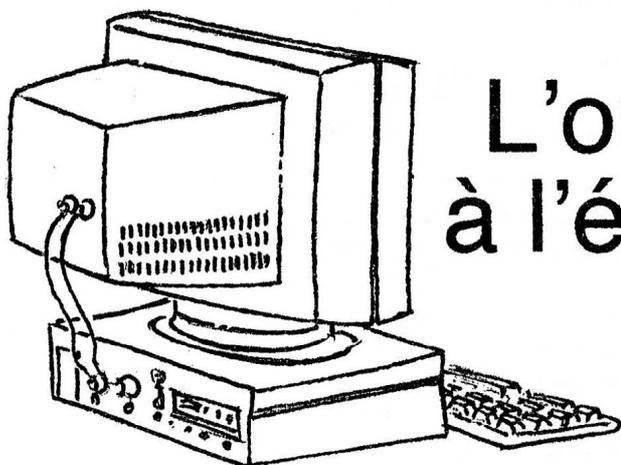


Le groupe départemental École Moderne-Pédagogie Freinet du Haut-Rhin a proposé une rencontre «Samed'ICEM»(le samedi 25 janvier 2003) sur le thème de l'utilisation de l'outil informatique à l'école élémentaire. Voici l'essentiel des échanges. Ce compte-rendu ne mettant un terme ni au débat ni aux recherches.



L'outil informatique à l'école élémentaire

L'outil informatique : pour quels objectifs ?

Travailler avec l'ordinateur ? En 2003, faut-il encore se poser cette question ? N'est-ce pas devenu incontournable vu l'évolution de la société ?

Mais avec quels objectifs ? Entre les objectifs annoncés, les objectifs réels, ou les conséquences effectives, y a-t-il concordance ?

Je vois les objectifs suivants

L'ordinateur est un outil :

- **pour produire un document** à l'aide d'un logiciel de traitement de texte
- **pour s'entraîner et mémoriser** suite à des travaux dans différentes disciplines
- **pour consulter des documents** sur supports numériques.

Et si la classe a une connexion Internet

- **pour rechercher des informations**
- **pour communiquer** au moyen d'une messagerie électronique.

L'ordinateur est-il devenu incontournable ?

L'école a toujours eu du mal à s'adapter aux nouvelles technologies, surtout dans les classes très peu engagées dans une dynamique de recherche et de communication. Freinet a utilisé toutes les technologies qu'il avait à portée de main pour produire des écrits, pour enregistrer et filmer... Aurait-il des ordinateurs dans sa classe actuellement ? Je pense que personne n'en doute !

Claudine B.

Nos élèves, à l'école primaire, ont entre 6 et 11 ans. Dans cette tranche d'âge il leur faut acquérir les savoirs fondamentaux et approfondir toutes les connaissances qui seront à la base des acquisitions à venir, ainsi que les savoir-faire essentiels.

Les objectifs du travail avec l'ordinateur concernent ces deux points.

Pour les enfants en difficulté, ou en grande difficulté scolaire on peut penser que -dans le cadre d'un travail personnel de remédiation- certains apprentissages peuvent être repris grâce à cet outil mais cela ne peut se faire qu'avec l'accompagnement d'un adulte à ses côtés qui dialogue, pose des questions, interroge... Je ne pense pas que cela soit envisageable -ni souhaitable- pour l'ensemble des élèves.

Apprendre est un acte social, relationnel. On apprend avec les autres et grâce aux autres et cela doit rester ainsi. L'école serait vraiment en danger si on voulait changer cela et on abandonnerait sa première mission qui est d'apprendre à vivre ensemble et à se construire avec et grâce aux autres. L'ordinateur ne peut pas remplacer les autres enfants ni le maître.

Dans ce domaine nous avons tous encore beaucoup à faire et à réfléchir... mais c'est un autre débat;

Un autre objectif pourrait être de l'ordre des «savoir-faire» : savoir utiliser l'outil. Pour cela il existe d'ores et déjà toute une liste de compétences à développer face à la machine : utiliser un traitement de texte, sélectionner un logiciel, utiliser un CDrom... D'autres en parleraient mieux que moi.

Mais si l'on considère un enfant de moins de 11 ans, est-ce vraiment fondamental ? Je ne le pense pas. C'est utile, intéressant. Rien de plus. Cela permet de varier les formes de travail, de recherches... Mais ce n'est pas fondamental.

Ce qui reste fondamental, c'est savoir utiliser un dictionnaire, observer une gravure, une photo, un schéma et lire le commentaire qui l'accompagne... Mais l'ordinateur n'est pas indispensable pour cela. Et les CDrom ou les documents disponibles par Internet sont souvent moins bien adaptés que les ouvrages «papier» pour les enfants (BTJ, Mégascop,...)

Et si l'ordinateur devait remplacer le document papier il faudrait au moins un appareil pour deux enfants et installé non pas dans une salle «informatique» avec un accès une ou deux fois par semaine, mais dans la salle de classe. Cela est-il raisonnablement envisageable ? Ou même souhaitable ?

L'ordinateur est, et doit rester un outil, même dans notre société. Les enseignants doivent-ils, les yeux fermés, parce que c'est dans l'air du temps et que les encouragements dans notre société de marché et de profit les y incitent, privilégier cet outil ? Je ne le pense pas non plus. Je ne pense pas qu'il faille aller dans ce sens.



D'ores et déjà on peut constater que si l'objectif (non avoué) de l'informatisation des écoles est de vendre des ordinateurs (aux écoles mais aussi, et surtout, aux familles) dans certains quartiers il est en bonne voie.

Ainsi, dans une école maternelle que je connais où l'ordinateur est allumé toute la journée et où deux enfants, en permanence presque, s'y relaient pendant que les six autres enfants du groupe sont assis derrière et regardent l'écran (!) plusieurs familles ont déjà acheté un ordinateur «pour que leur enfant apprenne mieux», après y avoir été encouragées par l'enseignant. Il s'agit d'un quartier populaire, de familles à revenus assez modestes, pour lesquelles un tel investissement représente une grosse dépense.

Peut-on espérer que grâce à cet achat leurs enfants «apprendront mieux» ? J'en doute ! Ce qui permet à un enfant de cet âge de se construire, c'est la relation, l'échange par la parole, le vécu d'expériences sensorielles et motrices riches. L'ordinateur le permet-il ? Certainement pas ! Peut-on espérer que les parents ne laisseront pas leur enfant seul face à cet outil et sauront rester à côté de lui, échan-

ger, permettre l'émergence de questions ? Là encore j'en doute et je crains le pire pour le développement harmonieux de ces enfants.

Annie D.

J'ai l'impression que la pratique de l'informatique à l'école fait l'objet de nombreuses pressions extérieures et de résistances internes. Les résistances de la part des enseignants sont d'ailleurs assez curieuses, car on les observe même chez les enseignants qui sont des utilisateurs de l'ordinateur à titre privé, des enseignants qui ne rejettent pas cet outil a priori. J'ai entendu dernièrement à la radio, que les enseignants étaient parmi les gens les plus «connectés» à Internet. Ce hiatus s'explique peut-être par un manque de réflexion sur l'intérêt pédagogique de l'informatique en classe, et c'est pourquoi je trouve que les questions soulevées par Annie étaient fort pertinentes.

On peut supposer que les pressions, des parents et de l'institution, en faveur de l'utilisation de l'informatique à l'école vont porter leur fruits. Difficile donc de freiner et de refuser cet outil dans sa classe, mais afin de ne pas se laisser porter passivement par cette vague et de faire n'importe quoi dans sa classe, il serait peut-être bon de précéder la vague par la réflexion, ce que nous avons entamé samedi.

En pensant au discours de certains parents, j'ai l'impression que l'objectif de l'informatique à l'école est d'éviter à nos enfants les difficultés d'adaptation à cet outil qu'ont pu éprouver les gens des générations précédentes. Par ailleurs, on nous fait voir comme un signe de richesse et de développement d'un pays le fait d'avoir un grand nombre de ménages équipés d'ordinateurs, ce qui serait le cas de tous aux Etats-Unis.

Christophe D.

Ne serait-ce pas assez tôt de commencer au collège ?

Dans nos classes où nous essayons de mettre en oeuvre la Pédagogie Freinet et dans d'autres j'espère, nous avons besoin de valoriser les travaux des enfants, de les mettre en forme, de les reproduire. Je me vois mal ressortir l'imprimerie alors que nous pouvons utiliser le traitement de texte. Les enfants sont heureux de voir leurs écrits sortir de l'imprimante, de pouvoir agrandir ou réduire ou changer de couleur, grossir un mot ou corriger une phrase... Et je pense que ce plaisir là, ils le vivent à l'école élémentaire avec le soutien du maître dans une certaine dynamique de classe. Cela me paraît beaucoup plus difficile au Collège.

Claudine B.

L'informatique nécessite un investissement considérable en temps et en argent

Peut-être parce que l'humain a besoin de se bercer d'illusions et qu'il est plaisant de croire que c'est une technique, ou un outil, qui va résoudre les problèmes actuels de l'école. On fait ainsi l'économie de la réflexion. L'institution se doit certainement d'avoir un discours sur l'école. Elle ne peut pas dire «tout va bien, on continue comme avant». Alors afficher comme objectif politique d'équiper toutes les écoles d'ordinateurs, c'est montrer qu'on fait quelque chose.

Christophe D.

L'informatisation des classes, des écoles coûte cher. Ma classe était, il y a 11 ans, la première classe de l'école où j'enseigne, à être équipée d'un PC dans le cadre d'un projet de journal de l'école. Peu à peu, c'est grâce à la vente des journaux scolaires, dans le cadre de la coopérative que nous avons pu acquérir un lecteur de CDrom, des CDrom, étendre la mémoire, acheter un scanner.

L'année dernière nous avons pu acquérir un deuxième ordinateur grâce à des crédits municipaux. Mais celui-ci ne dispose que de StarOffice, les crédits n'étant pas assez importants pour acquérir Word, Publisher ou d'autres logiciels...

L'ancien fonctionne toujours, après avoir néanmoins été entièrement démonté et nettoyé par un père d'élèves... aucun crédit municipal n'étant affecté à la réparation et à la maintenance des ordinateurs dans les classes. On dispose des machines mais pas du garagiste ! Est-ce bien cohérent ?

Et pourtant, on n'est pas à une contradiction près, depuis un an, dans la commune où j'enseigne, **tous les crédits** municipaux d'investissement doivent **obligatoirement** être consacrés à l'équipement informatique des écoles primaires... et maternelles (!) et à leur connexion à Internet. À ce stade je m'interroge, je doute, je deviens même très sceptique. Cela a-t-il du sens ? Où va-t-on ? Quelle école veut-on ? (car cela se fait en concertation avec l'Inspection... mais pas avec les enseignants auxquels on n'a pas vraiment laissé le choix.)

Dans le même temps, l'équipement en mobilier de rangement des livres de la BCD (les albums sont «compressés» dans les bacs) ou la possibilité de remplacer des appareils en panne (lecteur de CD) sont **stoppés pour plusieurs années**. Ces investissements qui me paraissent indispensables sont refusés par la Mairie pour cause d'informatisation. Cela a-t-il du sens ?

Si on n'a pas les moyens, si l'outil informatique est si onéreux, est-il raisonnable et légitime de le privilégier au détriment des autres outils nécessaires à la pratique pédagogique quotidienne ou même du mobilier indispensable (par exemple, mes élèves de CM1/CM2 ne disposent pas tous d'une table adaptée à leur taille ; j'ai fait appel à des parents pour équiper ma classe d'étagères pour le rangement des classeurs et des documents)

De plus, pour le moment, aucune équipe permanente n'est prévue pour la maintenance et la réparation. Les enseignants doivent-ils en plus ou -je le crains- au détriment de la préparation pédagogique et matérielle de la classe, des réunions d'échange et de concertation (indispensables !) avec les collègues, des rendez-vous avec les parents (et c'est indispensables) se transformer en techniciens informatiques ? Pour ma part, je m'y refuse et je préfère consacrer le temps libre qu'il me reste à me documenter, à lire, préparer des ateliers de travail manuel et artistique, des classes-nature, des visites. Et cela commence à me peser beaucoup de faire appel à la bonne volonté et au savoir faire des parents pour réparer, nettoyer...

À ces dépenses d'équipement qui sont très importantes (trop importantes par rapport aux moyens dont disposent les communes et au nécessaire renouvellement qu'il faudra commencer à envisager à peine toutes les classes et écoles (salles d'informatique et BCD) seront équipées) s'ajoutent les frais de fonctionnement :

- le prix des cartouches d'encre qui augmente sans cesse
- les tarifs d'abonnement à Internet qui sont à prendre -dans ma commune- sur les frais de fonctionnement
- l'achat de logiciels, CDrom...

Cela se justifie-t-il ? Est-il raisonnable, cohérent, de renoncer à acheter de la gouache de bonne qualité, des encres de couleur, de belles feuilles pour la peinture et les travaux artistiques, des livres, des documents et de renoncer aux sorties, à l'équipement en matériel sportif ou d'expérimentation ou scientifique ? Combien d'écoles ne possèdent pas de loupe binoculaire, de terrarium, d'outils divers et de qualité pour les mesures (balances, thermomètres,...)

Quelle école veut-on ? pour quels enfants, pour quel citoyen ?

Annie D.

Honnêtement, j'utilise des ordinateurs dans ma classe depuis une dizaine d'années mais je n'ai pas investi beaucoup d'argent, c'était toujours de la récupération. Heureusement que j'avais dans mon entourage proche des personnes compétentes pour faire les installations !!! Maintenant j'ai envie d'avoir du matériel plus performant pour pouvoir utiliser des supports numériques (au moins les CDrom).

L'investissement en temps est important par contre et cela pour plusieurs raisons. D'une part, les aspects techniques me rebutent un peu donc je n'apprends pas vite. D'autre part, il faut chercher l'outil qui convient dans une multitude de logiciels proposés, ensuite il faut l'adapter aux besoins de la classe. J'ai utilisé pendant plusieurs années des petits logiciels faits par un enseignant où on pouvait entrer ses propres données en fonction des besoins. Nous y avons passé du temps et je ne les ai jamais exploités à fond. Mais il faut dire que j'ai aussi passé beaucoup d'heures à découper, coller, plastifier des fiches qui n'ont pas forcément toujours fait leurs preuves. Dès lors qu'on essaie de personnaliser et d'adapter des outils, ça prend du temps.

Jusqu'à présent, les municipalités ne voulaient pas trop investir dans l'informatique d'où toutes ces récupérations d'ordinateurs. Mais actuellement j'ai l'impression que cela change, les maires sont fiers de dire qu'ils ont équipé leurs écoles. L'équipement informatique fait peut-être un peu partie du prestige, pour être «à la page». Tous ces équipements ont été très médiatisés (voir les comptes-rendus dans la presse locale). Les nouveaux programmes parlent aussi du fameux «B2I». Quel maire voudrait qu'on puisse dire que dans son village les enfants ne peuvent pas s'inscrire là-dedans faute d'équipement. Les enseignants sont «obligés» de suivre !

Claudine B.

Les enfants qui disposent d'un ordinateur dans leur famille sont-ils avantagés en classe ?

S'il existe un ordinateur à la maison, quel usage en font les enfants ? Ces enfants maîtrisent-ils le clavier en dehors des quelques rares touches nécessaires pour la pratique des jeux ?

Plus de la moitié des enfants de ma classe ont un ordinateur chez eux (CE1/CE2) mais la plupart n'y font que des jeux. Dans les milieux les plus favorisés, les enfants utilisent un peu le traitement de texte et cherchent des images ou des documents sur internet. Un enfant communique avec son papa par messagerie électronique lorsqu'il est en déplacement.

Les enfants qui n'ont pas d'ordinateur chez eux demandent beaucoup à l'utiliser en classe. Ils revendiquent de passer avant les autres mais davantage pour faire des jeux de calcul que pour le traitement de texte qui demande beaucoup de patience parce qu'ils ne connaissent pas le clavier.

Claudine B.

Le fait que certains enfants disposent d'un ordinateur chez eux, entraîne évidemment des niveaux différents. Certains savent donc allumer/éteindre les ordinateurs, atteindre les logiciels recherchés voire même les installer... Mais cela ne pose pas de problème particulier, bien au contraire puisqu'il sera d'autant plus facile de mettre en place un système de tutorat. Ces enfants pourront donc dans un premier temps aider et guider les autres à accéder aux différents fichiers pour ouvrir le logiciel souhaité. Par contre si certains enfants savent utiliser un logiciel de dessin, très peu d'entre eux maîtrisent les bases du traitement de texte, même en cours moyen.

Josiane F.

Quelles utilisations de l'informatique en classe ?

Actuellement, j'ai trois ordinateurs, pas très récents, dans ma classe. J'utilise le logiciel MATHOUTOR qui regroupe beaucoup d'activités mathématiques pour tous les niveaux de l'école élémentaire. Ce logiciel a été acheté par l'école avant mon arrivée. J'utilise aussi ATOUT MATH. Au premier trimestre, les enfants n'ont fait, sur les ordinateurs, que des activités mathématiques. Depuis janvier, ils utilisent le traitement de texte essentiellement pour réaliser des panneaux destinés à une exposition sur les objets anciens. C'est long parce que les 22 élèves veulent écrire et qu'ils sont encore assez lents. La prochaine étape sera la mise en route d'un logiciel BCD pour la gestion informatisée des prêts.

Claudine B.

Au début de l'année, les ordinateurs sont principalement utilisés pour valoriser les textes ou les courriers aux correspondants. Puis quand les élèves commencent à taper leurs textes plus rapidement et prennent moins de temps à mettre leurs textes en forme, les ordinateurs seront plus disponibles pour d'autres activités : préparation des autodictées (avec le logiciel Lectra), entraînement au calcul rapide, questionnaires de lecture...

Je propose également d'autres exercices aux élèves en difficulté qui peuvent s'entraîner et progresser seuls tout en ayant un contrôle sur ce qui a été fait grâce aux bilans proposés dans les logiciels.

Un logiciel de gestion de la BCD permet aussi aux élèves d'enregistrer les documents empruntés.

Josiane F.

Le traitement de texte pour rédiger directement au clavier ou pour magnifier un écrit préalablement manuscrit ?

L'ordinateur, dans sa fonction traitement de texte, donc en évitant le stade de l'écriture manuscrite qui est encore un effort qui absorbe beaucoup d'énergie, peut-il stimuler l'enfant débutant pour rédiger un texte en le rendant plus disponible pour le contenu ?

- Produire directement son texte sur l'ordinateur, n'est-ce pas trop lent pour un enfant qui ne maîtrise ni le clavier, ni l'orthographe ?
- Cette lenteur peut-elle permettre de réfléchir davantage aux lettres et aux sons ?
- Pour ceux qui ont des problèmes de graphismes, la lettre s'inscrit correctement sur l'écran. L'émotion d'un «petit», encore malhabile pour former les lettres, lorsque la lettre ou le mot apparaît «magnifique» à l'écran, puis à la sortie de l'imprimante...
- Peut-être que le travail dans une salle informatique où les ordinateurs sont en réseau permettrait à tout un groupe de retravailler ensemble sur un texte (qui peut témoigner d'une expérience en ce domaine ?)
- Crainte de voir l'exigence graphique anéantie !

XXXXX

Mes élèves utilisent les deux ordinateurs installés au fond de la classe pour taper des textes destinés à l'affichage, à l'envoi ou à la publication :

- textes affichés dans le couloir ou destinés à *La Gerbe*
- lettres collectives à nos correspondants (chaque lettre est photocopiée pour chaque élève de la classe, ce qui permet d'en garder une trace, et agrandie en A3 à la photocopieuse avant d'être envoyée aux correspondants)
- des textes de compte-rendus (pour des dossiers), d'exposés... destinés à être mis en BCD ou dans la bibliothèque de la classe.

Pour ces travaux le traitement de texte de l'ordinateur est très utile. Les textes tapés et imprimés sont plus lisibles, prennent moins de place et sont valorisés. Nous utilisons également l'ordinateur pour taper des lettres d'information aux parents, des lettres de demande ou de remerciements (à la commune, à diverses personnes) ou de notes d'information destinées à tous les enfants de l'école (vente de gâteaux, expos, ...)

C'est un outil intéressant dont l'utilisation pour les travaux cités ci-dessus a **du sens**.

Utilisation de la fonction traitement de texte et écriture manuscrite

Le rapport à l'écrit est-il le même quand on écrit au clavier ou quand on écrit à la main sur le papier ?

Beaucoup d'enseignants aiment écrire à la main. Ils sont mal placés, à mon avis, pour répondre à cette question. Moi aussi j'aime écrire à la main mais j'écris de plus en plus au clavier parce que les écrits se gardent, peuvent se reprendre, se modifier facilement et s'envoyer par mail. Actuellement, je pense que cela me fait gagner du temps. Mais je prends toujours plaisir à écrire une lettre personnelle à la main.

Claudine B

Nous n'utilisons pas le traitement de texte pour

- recopier les textes libres et autres qui sont collés dans *le cahier de vie* de chaque enfant. La recopie manuscrite et très appliquée des textes, poèmes... écrits par chaque enfant fait partie, de mon point de vue, des apprentissages fondamentaux.

Les élèves sont valorisés et encouragés à s'appliquer. Pour leur scolarité future il n'est pas inutile qu'ils résolvent leurs problèmes de graphisme, d'écriture et j'y consacre le temps et l'attention nécessaires !

De même les lettres personnelles au correspondant sont manuscrites. Donner, livrer son écriture fait partie de l'échange, de l'engagement, et c'est donner un peu de soi.

Je n'utilise pas non plus les ordinateurs pour des exercices d'entraînement «à trous» pour lesquels il existe des fichiers, lexidata, ou autres outils assez ludiques... et moins onéreux que l'ordinateur... et je pense que c'est en écrivant (au kilomètre...) que l'enfant apprend à écrire, se libère de ses raideurs, dépasse ses inhibitions et remédie à ses fautes.

Aurait-on l'idée de proposer une chaise roulante à ceux que la marche fatigue ? Savoir écrire lisiblement, clairement et même découvrir progressivement le plaisir lié au geste (dans des ateliers de calligraphie, de graphisme, en réalisant des affiches, et même en recopiant certains textes à afficher) fait partie des objectifs de l'école primaire.

Annie D.

L'outil informatique et la recherche documentaire

Actuellement je n'utilise pas l'ordinateur pour la recherche documentaire parce que je n'ai pas le matériel qu'il faut. Je pense pourtant que certains CDrom, ou un accès à Internet, rendraient bien des services.

Bien sûr, les enfants doivent avant tout aller vers le livre, le feuilleter, le toucher, rentrer dans les logiques de tri et de classement des documents, dans l'organisation du livre. Mais souvent, on aimerait aller plus loin, approfondir un point, chercher une image et il peut y avoir un outil à portée de main si la classe a une connexion internet.

En effet, l'accès à Internet ouvre pour l'école des perspectives de documentation et de communication très intéressantes. Rappelons-nous, pour les plus anciens, ce besoin que nous avons d'une documentation la plus riche possible et nous passons alors des heures à découper et à classer articles et images dans des dossiers qui s'empilaient dans des armoires. Certaines armoires d'école témoignent encore de cela. J'ai moi-même retrié et dépoussiéré des dizaines de dossiers dans l'école où je suis arrivée cette année.

Cependant la recherche sur Internet n'est pas forcément très aisée et elle se fera d'abord par les enseignants qui mettront les documents trouvés à disposition des enfants. Petit à petit, au cycle 3, certains enfants seront capables de trouver eux-mêmes certaines informations. La démarche est un peu la même pour les recherches documentaires dans les livres. Les petits ont besoin d'être très guidés avant de trouver la réponse à leur question dans un livre. La différence est qu'on peut choisir un livre adapté aux petits alors qu'Internet est un outil pour tous.

Claudine B.

En tant qu'outil de documentation, nous utilisons également les ordinateurs pour consulter des CDrom (E=M6, Encarta, Mobiclic : CDrom documentaires auxquels la BCD de l'école est abonnée).

Néanmoins j'ai fait, l'année dernière une expérience qui ne m'encourage pas forcément à privilégier la documentation grâce aux CDrom. Les enfants avaient formulé une série de questions au sujet du volcanisme. Pendant deux semaines, par groupe de 3 (avec casque) ils ont pu tous lire, consulter le CDrom E=M6 consacré à ce sujet (sans que j'intervienne, donc en autonomie). Après, je leur ai posé des questions par écrit. Les réponses montraient que les enfants n'avaient pas appris grand chose parce qu'ils n'avaient pas organisé leurs connaissances. Là, comme avec d'autres outils, il ne peut y avoir apprentissage que s'il y a

aller-retour entre la classe et l'enfant, et un accompagnement de l'adulte. Les élèves, malgré la consigne portant clairement sur les volcans, ont passé beaucoup de temps à explorer l'ensemble du CDrom, à «jouer» (découvrir les différentes possibilités), à explorer d'autres sujets... Ont-ils retenu, appris autre chose ?

Annie D.

J'ai essayé, sans préparation à la lecture de pages Internet, avec quelques élèves de CM1, de trouver la date du premier recensement sur le site de l'Insee (après avoir vérifié que cette information y figure).

Ce fut un échec. A mon avis parce qu'ils ne savaient pas :

- survoler très vite un texte et anticiper sur le type d'information qu'ils vont y trouver. Par exemple, savoir que la date du premier recensement ne se trouvera pas dans le paragraphe décrivant l'architecture du bâtiment où siège l'Insee,

- comment fonctionnent les liens pour déjouer les pièges des bannières publicitaires,

- se faire une idée du type d'information que l'on va trouver dans chaque rubrique d'un site (accueil, téléchargement, projets, ...)

La recherche documentaire dans la bibliothèque de la classe est certainement une première étape dont on ne peut faire l'économie.

Je n'ai jamais réalisé de site Internet avec une classe, mais j'y vois une grande difficulté, celle de la motivation des enfants. Je comparerais un site à une bouteille à la mer. Comment se mobiliser, passer beaucoup de temps pour réaliser quelque chose qui sera enregistré dans une machine et qui a de très fortes chances de ne susciter aucune réaction ? Contrairement à un journal, un site n'a aucune existence matérielle. A mon avis, il faut que dès le départ le site de la classe soit un outil pour communiquer avec quelqu'un, car je ne crois pas que c'est le site qui va faire venir l'interlocuteur. Mais des gens ayant expérimenté la chose nous diraient peut-être le contraire.

Une rubrique de CPE avec des adresses de sites réalisés par des classes risque de faire double emploi avec celle existant sur l'excellent site «cartables» (<http://cartables.net/>). Par contre, publier des avis d'enseignants ayant réalisé des sites ou d'autres activités informatiques avec leur classe me semblerait très intéressants.

Christophe D.

Le risque de tomber sur des sites «non-appropriés» est-il réel ?

Les instructions officielles précisent : «mettre en oeuvre une consultation raisonnée du support d'information, en présence du maître pour Internet». Il ne s'agit donc pas, à l'école élémentaire, de laisser les enfants chercher tout et n'importe quoi sur Internet !

Claudine B.

L'ordinateur pour gérer la documentation de la classe ou de la BCD

J'utilise le logiciel «la BCD» de Jean-Marie Fontaine. On peut le télécharger à cette adresse, <http://jmfontaine.free.fr/>, ou écrire à «Amicale des Enseignants de la circonscription de Carvin à l'attention de Monsieur Jean-Marie FONTAINE, PE/EMF 25bis, rue du 19 mars 1962 - BP 82 62220 CARVIN».

Ce logiciel tient sur trois disquettes et coûte 15,24 euros à envoyer à l'auteur.

Voici la configuration minimale nécessaire*:

Ordinateur de type compatible PC - Pentium (ou compatible) - 8 Mo de mémoire vive (16 Mo recommandés) - écran VGA couleur - Disque dur avec 2,5 Mo libres - Souris - Imprimante - Windows 3.1 - Windows 95/98/Me/2000Pro/NT et XP - en option : lecteur de codes-barres avec "CodBar pour La BCD"

et ses caractéristiques*:

Contrôle du nombre d'emprunt, des retardataires,... - Mise en mémoire quotidienne des mouvements de documents - Historique des emprunts par emprunteur - Recherche documentaire "plein texte" - Mode de recherche approfondie : ET - OU - SAUF - Cotation Dewey et aide à la cotation - Gestion des descripteurs (mots-clés) - Edition d'étiquettes - Statistiques sur la base documentaire - Utilisation en complète autonomie par les enfants dès la fin du CP - Gestion d'un fichier d'adhérents extérieurs - Lettres de relance (adhérents extérieurs et enfants) - Protection par code d'accès - Importation et exportation de fiches - Sauvegarde et restauration des fichiers - Possibilité de gestion des codes-barres avec le module CodBar.

*: Extrait du site de Jean-Marie Fontaine :

«Mes élèves de cm1 et de cm2 l'utilisent en complète autonomie et sans aucune difficulté même pour ceux n'ayant jamais été en contact avec un ordinateur. Ils ont chacun saisi leur fiche d'identification, certains d'entre eux ont saisi les fiches des livres. On pourrait prolonger ce travail en faisant compléter par les élèves la rubrique des descripteurs du document après lecture.»

Christophe D.

Pour la gestion de la BCD

INFORMATICEM (le secteur informatique de l'ICEM) propose LISSAGE

Utilisation en classe

En plus d'une très grande facilité de saisie des fiches, **la qualité première de LISSAGE est de mettre réellement la recherche à la portée des enfants, qui ainsi auront pouvoir de décision dans les choix des documents.** Aucune aide ne doit être nécessaire, de la part des adultes, pour chercher, emprunter, restituer. Les opérations ne sont pas abstraites (pas d'inscription par entrée de codes) mais toujours en clair, c'est à dire avec visualisation à l'écran des éléments sur lesquels on agit (document, emprunteur, classe) et opération de confirmation, pour éviter toute erreur de manipulation.

Une base documentaire constituée de la collection BTJ est fournie avec le logiciel. D'autres collections existent au format Lissage. Elles sont téléchargeables gratuitement sur le site (voir Freinet.org Menu-Index BCD), et incluses dans la version CDROM

Le fichier standard de mots-clés est basé sur le Pour Tout Classifier de la collection BT (PEMF).

Deux classifications sont proposées -type Dewey et Pour Tout Classifier- (avec pastilles de couleur).

Des enfants acteurs dans la construction de leur savoir, coopérant dans leurs travaux, exprimant leur personnalité dans le respect des camarades, sauront tirer le meilleur parti de la BCD.

Produit par le secteur informatique de l'ICEM-Pédagogie Freinet, le logiciel LISSAGE est le fruit de la collaboration entre des enseignants qui ont élaboré un cahier des charges et une équipe d'INFORMATICEM. Il a été testé dans de nombreuses classes.

Configuration : PC avec Windows 3.1 (minimum), Mémoire : 4 Mo (si possible 8 Mo)

Nouveau : CD ROM Lissage, comprenant le logiciel, les différentes collections (BTJ, BT, BT2, Jmag) + les utilitaires.

Références : Version disquettes 3",5
CD Rom

PC3 - WIN 079 N
CDR - WIN 100 L

Prix : 75 Euros
Prix : 90 Euros

Pour ne pas laisser l'informatique entièrement aux mains du commerce : les logiciels «libres»

Les logiciels libres, c'est le travail coopératif dans le domaine de l'informatique. C'est la preuve que les idées que nous essayons de véhiculer par notre pédagogie dans nos classes ont un écho à l'extérieur et qu'elles sont viables.

Lorsque vous achetez un «logiciel propriétaire», le concepteur de ce logiciel vous interdit de faire des copies, de l'installer sur plusieurs machines, de donner ou vendre ce logiciel, de le modifier, de l'améliorer. Si d'autres connaissances humaines étaient régies par les mêmes lois, nos chercheurs ne pourraient s'appuyer sur ce qui a déjà été fait par les générations précédentes et chacun devrait réinventer la roue. Il y a là une énorme perte d'énergie humaine et l'on peut constater les ravages de ces idées dans le domaine des médicaments pour les pays les plus pauvres.

Des informaticiens ont réagi contre cette confiscation du savoir et ont décidé de créer des «logiciels libres». Cette expression fait référence à la liberté pour les utilisateurs d'exécuter, de copier, de distribuer, d'étudier, de modifier et d'améliorer le logiciel. C'est le projet «gnu» . (<http://www.gnu.org/>)

Attention, logiciel libre ne veut pas dire forcément gratuit. La confusion est véhiculée par le mot anglais «free» qui signifie à la fois «libre» et «gratuit», ainsi que par le fait que de nombreux logiciels libres sont effectivement gratuits.

Parmi ces logiciels libres on peut citer Linux, qui est un système d'exploitation (équivalent de Microsoft Windows), Openoffice.org, qui est une suite bureautique qui lit les fichiers générés par MS Word et Excel et est gratuite (<http://fr.openoffice.org/>).

Dans la plupart des cas, ces logiciels libres sont téléchargeables sur internet, mais c'est long. Une

bonne adresse, pas cher et fiable (j'y achète régulièrement) : <http://ikarios.com/>
D'autres liens sur les logiciels libres: <http://perso.wanadoo.fr/c.diaz/>

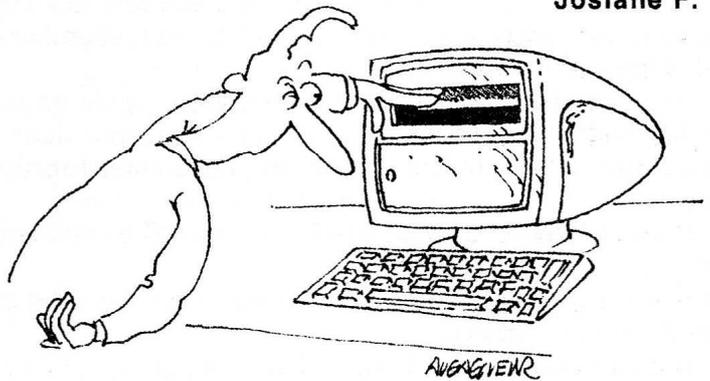
Christophe D.

Le principe du logiciel libre n'est pas seulement la gratuité (ils ne le sont pas tous d'ailleurs). Voici quelques adresses de sites qui expliquent ce qu'est un logiciel libre : <<http://libresoftware-educ.org/fr/cest-quoiLL.html>> ou <<http://www.illico.org/public/charte/charte.html>> (*Projet de loi : Contre-proposition pour un projet de loi sur les logiciels libres*) ou <<http://www.ecole.eu.org/loilibre.html>>

Il existe un *Guide de choix et d'usage des licences de logiciels libres pour les Administrations*. Le Comité Interministériel pour la Réforme de l'État a donné mission à l'ATICA de proposer aux Administrations une démarche de choix et d'usage de licences de logiciels libres. Cette démarche est formalisée dans ce guide qui montre que le logiciel libre s'inscrit dans un cadre juridique bien établi. On peut télécharger le guide dans les formats [doc 611 Ko], [sxw 188 Ko] ou [pdf 704 Ko] ainsi que l'analyse détaillée des licences [doc 427 Ko] ou [pdf 266 Ko] sur le site <http://www.atica.pm.gouv.fr/pages/documents/fiche.php?id=1450&id_chapitre=8&id_theme=55&letype=0>

Je trouve regrettable que notre formation à nous les enseignants, ne se fasse pas sur des logiciels libres. S'il n'est peut-être pas donné à chacun de pouvoir installer Linux à la place de Windows, *Staroffice* et *Openoffice* ne sont pas plus difficiles à utiliser que *Works*, *Word*, *Excel*... et présentent en gros les mêmes fonctions.

Josiane F.



Organisation de l'accès aux machines : des ordinateurs dans la salle de classe ? et/ou en salle «informatique» ?

Pendant quelques années, j'étais dans une école où j'avais à la fois des ordinateurs dans ma classe et l'accès à une salle informatique.

En salle informatique, tous les enfants ont l'occasion d'apprendre à utiliser les principales fonctions de l'outil : le clavier, la souris, allumer la machine, trouver le bon logiciel, enregistrer des résultats, imprimer. Ils faisaient cela en utilisant le logiciel LECTRA, une heure par semaine. Tous les enfants faisaient donc des jeux de lecture sur des textes de la classe que nous avions importées sur Lectra.

Les ordinateurs de la classe ne servaient qu'à certains enfants qui avaient besoin de s'entraîner plus particulièrement (exemple : calculs automatisés) ou pour le traitement de texte en cas de besoin. Les enfants ne passaient donc pas systématiquement aux ordinateurs de la classe.

Claudine B.

Je dispose de six ordinateurs au fond de ma classe. Six c'est beaucoup dans une classe et peu en même temps pour faire passer tout le monde. Il faut donc trouver suffisamment de créneaux dans la journée pour que chacun (et pas seulement les plus rapides) puisse les utiliser régulièrement, également en dehors des moments de travail personnel.

Pendant le «Quoi de neuf», les présentations de livres, les lectures de textes... ceux qui ont un travail en cours sur l'ordinateur, vont le continuer. De temps à autre, quand ce qui se passe en classe intéresse ou interpelle un de ces élèves, il s'arrête et se retourne pour écouter ou participer à la discussion puis il reprend tranquillement son activité.

Cela suppose évidemment que les enfants soient déjà suffisamment autonomes pour se débrouiller tout seuls sans interrompre ou perturber les activités qui se déroulent collectivement.

Josiane F.

Dans ma classe, chaque jour ou presque, un enfant fait un travail écrit sur l'ordinateur, l'imprime puis colle la feuille dans son cahier. Cahier dans lequel il écrit habituellement, il n'y a pas de cahier de roulement. On pourrait imaginer élargir ce fonctionnement à diverses traces écrites, poésies ... La contrainte est de faire en sorte que l'enfant ait sous les yeux ce qu'il a à écrire vu qu'installé devant l'ordinateur il tourne le dos au tableau.

Christophe D.

Malgré toutes les réserves que j'ai exprimées ci-dessus, des moments de travail sur les ordinateurs sont organisés presque tous les jours.

En préalable je tiens à dire que dans ma classe nous allumons l'ordinateur avant de l'utiliser et l'éteignons après. Je ne supporte pas ces classes où les écrans sont allumés en permanence. Je pense que cela distrait les enfants, les décentre, les déconcentre, produit un bruit de fond et une sollicitation qui les perturbe et a peut-être bien des conséquences au niveau de la santé et du bien-être (production permanente de rayons X). Cela me semble du même ordre que ces maisons où la télé, ou la radio, fonctionne à longueur de journée (pour qui ? pour quoi ?), ou bien encore à tous ces appareils laissés en veille, générant une consommation électrique permanente (qui n'est pas négligeable) et également une usure prématurée des circuits (non négligeable non plus). Cela a été calculé et démontré. Voulons-nous encore plus de centrales nucléaires ?

Nous avons donc, là aussi, un rôle éducatif à jouer, même -et surtout- s'il va à l'encontre des pratiques en cours dans la société.

Nous apprenons à allumer et à éteindre nos appareils. Si nous avons un mot à chercher, ou une carte à consulter, nous avons plus vite fait de les rechercher dans le dictionnaire ou l'atlas placé sur chaque groupe de tables en permanence.

Ceci dit, il y a différents moments organisés pour recopier les textes :

- le vendredi après-midi, les enfants deux par deux apprennent à se servir correctement de l'ordinateur (traitement de texte, enregistrement, différentes fonctionnalités) encadrés par une maman d'élèves informaticienne.

- le samedi matin ils poursuivent leur travail en autonomie, chaque enfant étant aidé par un enfant qui en a les capacités.

Les autres se répartissent pendant ce temps dans des ateliers de peinture, calligraphie à l'encre de chine, papier à la cuve, dessin.

- tous les jours, lorsqu'un enfant a fini son travail il peut aller à l'ordinateur pour poursuivre la copie d'un texte ou faire une lecture documentaire sur les thèmes abordés ou une recherche personnelle sur un sujet de son choix, les ordinateurs étant équipés de casques afin de ne pas déranger les autres enfants.

Annie D.

Les dessins des pages 19 et 20 sont de Jean AUGAGNEUR (1999)
extraits de «*Construire*», journal du mouvement coopératif
de consommation suisse.



Un parc de matériel hétérogène : faut-il s'en lamenter ? ou est-ce une situation pédagogiquement intéressante ?

Dans de nombreuses classes il y a un parc de matériel hétérogène : des machines avec des capacités différentes, avec des logiciels différents... à mettre en oeuvre selon des procédures différentes... Faut-il s'en lamenter ou est-ce une situation pédagogiquement intéressante ?

Sur mes six ordinateurs, les élèves sont obligés d'utiliser des logiciels différents. Sur certains il suffit de cliquer sur l'icône correspondante, sur d'autres il faut connaître le chemin d'accès (dans un premier temps une fiche indiquant la marche à suivre, posée à coté de l'ordinateur, peut être utile).

Je trouve que cette configuration de matériel hétérogène :

- oblige les enfants à réfléchir et à comprendre ce qu'ils font, il ne suffit pas seulement de cliquer au

bon endroit mais il faut savoir dire ce que l'on fait, ce qui permettra de trouver la même démarche même si les différentes fonctions ne se trouvent pas au même endroit ou s'il faut passer par les menus déroulants sur un vieil ordinateur. A force d'entraînement, ils trouveront rapidement et plus tard ne seront pas déboussolés devant une autre configuration.

- permet de démarrer rapidement et sans crédit, l'utilisation d'ordinateurs à l'école. On peut en récupérer assez facilement (municipalité qui change d'équipement, parents, entreprises...). Il n'est pas nécessaire d'avoir des machines puissantes pour faire du traitement de texte, de plus il existe encore des logiciels simples, agréables et utiles qu'on peut récupérer le plus souvent gratuitement sur internet ou acquérir à bas prix. [<http://www.ordi.ecole.asso.fr/>]

En même temps vous prouvez à la municipalité qui vous finance que vous en avez besoin pour travailler, que ce matériel ne va pas dormir dans un coin mais va être utilisé au maximum ; cela donnera du poids à vos arguments et permettra d'obtenir plus facilement les crédits nécessaires pour acheter du matériel plus performant.

Josiane F.

Le débat n'est pas clos ...

Je pense que l'ordinateur peut rendre de multiples services dans une classe mais il devrait rester au rang d'outil comme un autre outil. Pourtant bien souvent pour les enfants, aller à l'ordinateur reste «la cerise sur le gâteau», la preuve qu'il n'est pas encore si banalisé que cela !!

Claudine B.

Dans ma classe j'ai fait le choix de ne pas privilégier le travail sur l'ordinateur (qui prend du temps) par rapport à d'autres savoir-faire tout aussi fondamentaux. Ainsi

Tous les lundis sont organisés des ateliers de technologie (expériences, cuisine) pendant une heure :

- 6 enfants réalisent (sous la conduite d'une mère d'élève) des gâteaux (qui sont vendus le lendemain à la récréation)
- 6 autres réalisent en autonomie un bricolage pour lequel je prépare une fiche-guide
- deux autres groupes font des expériences à caractère scientifique (avec moi).

Tous les jeudis après-midi, pendant 1h15, les enfants de CE2/CM1 de Claire (ma collègue) et mes élèves (CM1/CM2) se répartissent dans 5 groupes de lecture-expression orale :

- lire-raconter des contes (avec une maman)
- lire-découvrir les revues et présenter à haute voix un article de leur choix (avec l'aide-éducatrice)
- lire-comprendre-donner du sens-réaliser (avec Claire)
- théâtre (avec un père d'élève prof de français et amateur de théâtre)
- découvrir un roman et lire à haute voix des passages pour le vivre (avec moi)

Ces ateliers tournent toutes les 3 semaines, la 4ème semaine étant consacrée à la mise en commun, pour le plus grand plaisir de tous.

Annie D.

De l'utilisation dynamique de l'indigence matérielle de nos écoles en informatique.

Je sais pas chez vous, mais chez moi on a du mal à s'équiper en matériel performant et récent. J'ai longtemps râlé d'avoir à passer du temps à courir après des bouts de chandelle qui permettent de faire semblant de fonctionner.

Et puis, j'ai fini par y trouver mon compte pédagogique... même si je continue à rêver à un réseau de machines récentes ! J'explique...

En utilisant l'informatique dans une classe (donc pour des apprentissages), mon objectif principal est d'**initier à un outil au service de l'expression / communication** ; en forçant un peu on pourrait dire «ni plus ni moins que le stylo».... sauf que cet outil nécessite un apprentissage plus complexe et qu'il est devenu un enjeu de société tant sur les plans culturel et politique qu'économique.

C'est justement ça qui m'a poussé à réfléchir. À la maison, j'utilise au maximum des logiciels hors Microsoft. Que faire pour aider à éviter ce monopole de fait qui tente de nous dicter nos actes par logiciels fermés et automatisés interposés ?

J'en reviens au titre car c'est cette indigence qui m'a imposé un parc hétéroclite d'ordinateurs. Et finalement, c'est très efficace : les enfants sont amenés à travailler (leurs textes) sur des matériels différents, à l'aide de logiciels différents et qui pourtant ont les mêmes fonctionnalités. Ils sont amenés à s'adapter, à transférer leurs compétences, à travailler les notions de compatibilité, d'encodage, de formats propriétaires ou non... bien sûr pas de façon explicite, mais quand même. Ils sont donc amenés à comprendre ce que fait la machine quand ils manipulent la souris et pas seulement à utiliser machinalement un seul logiciel. Sortant de ma classe, ils sont capables de travailler un texte dans n'importe quel environnement informatique, soit taper, enregistrer, mettre en forme, transférer, retrouver, reprendre... bref tout ce qui fait l'utilisation, «raisonnée» d'un outil technologique sans être captifs d'un environnement fermé.

Philippe WAIN, Marcilly-en-Gault, Loir-et-Cher
(paru dans la multilettré *TICEM* n°2 du secteur TICE de l'ICEM en février 2003)